



HAL
open science

L'hymnologie morave ou le cantique comme témoignage de la foi

Jan Borm

► **To cite this version:**

Jan Borm. L'hymnologie morave ou le cantique comme témoignage de la foi. *Études Théologiques et Religieuses*, 2015, Sources et usages de l'hymnologie dans le méthodisme, 90 (2), pp.221-231. 10.3917/etr.0902.0221 . hal-01871467

HAL Id: hal-01871467

<https://hal.science/hal-01871467>

Submitted on 11 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'hymnologie morave ou le cantique comme témoignage de la foi

Jan Borm

DANS **ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES** 2015/2 (TOME 90), PAGES 221 À 231
ÉDITIONS **INSTITUT PROTESTANT DE THÉOLOGIE**

ISSN 0014-2239

DOI 10.3917/etr.0902.0221

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2015-2-page-221.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Institut protestant de théologie.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'hymnologie morave ou le cantique comme témoignage de la foi

Le cœur doit chanter. Voici comment l'on pourrait définir l'un des préceptes de la ferveur morave. De nombreux visiteurs, à l'image d'un Wesley, très enthousiaste lors de sa visite à Herrnhut, l'année de sa propre expérience de Reveil, ou encore Goethe, ont été marqués profondément par l'hymnologie d'une congrégation qui semblaient savoir faire vibrer sa foi par le chant. S'inspirant de l'hymnologie des Frères tchèques, les Moraves attachaient la plus grande importance à la pratique quotidienne de la chorale, le comte Zinzendorf, père fondateur des Moraves, encourageant les uns et les autres à y mettre tout leur cœur, tant un cantique venant du fort intérieur était considéré comme un signe manifeste de l'authentique foi. Jan BORM entend démontrer que le style employé dans les premiers temps ait ou non semblé pêcher par un excès d'émotivité baroque, il demeure que l'hymnologie est à considérer comme l'un des dispositifs centraux de la vie morave qui n'a pas manqué, jusqu'à aujourd'hui, de laisser son empreinte dans nombre de cantiques.*

Dans un récit satirique consacré à la prétendue découverte de géants patagons, le grand épistolier anglais Horace Walpole réserve quelques sarcasmes à l'encontre des méthodistes dont le rayonnement sans cesse grandissant le préoccupait :

Cher Will, bien que les gens de la campagne soient assez disposés à croire aux miracles, ils se montrent timidement aptes à ne guère croire à tous ceux venant de Londres, à l'exception des miracles à caractère politique. [...] Fantômes et sorcières sont entièrement de votre fait. À l'exception de ce son fantomatique entendu dans la rue du Coq-à-l'âne dont les méthodistes attendaient

* Jan BORM est professeur de littérature britannique à l'Institut des études culturelles et internationales (IECI) et directeur du laboratoire de recherche *Cultures, Environnements, Arctique, Représentations, Climat* (EA 4455) de l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

une moisson tellement riche (car qu'est-ce qu'une église ascendante n'attendrait pas d'une telle absurdité si bien imaginée que l'apparition d'un son¹ ?).

Horace Walpole s'inquiétait en effet de la progression du méthodisme depuis les années 1740, après que « Wesley a[il] été le témoin et l'acteur d'un profond renouvellement spirituel qui aboutit avec le méthodisme à la constitution d'un nouveau front "dissident" », ainsi que l'a observé Bernard Cottret².

Wesley a été profondément marqué par sa rencontre avec les Frères moraves de Herrnhut et avec leur charismatique (re)fondateur Zinzendorf dont il prit toutefois ses distances assez rapidement. Ces frères, originaires de Bohême et de Moravie, « avaient été réorganisés au XVIII^e siècle par le comte Zinzendorf et leur insistance sur l'union des chrétiens, leur sens missionnaire, la beauté de leurs chants, enfin, devaient influencer durablement Wesley³. » Ces chants avaient marqué l'hymnologie luthérienne dès le XVI^e siècle, comme l'a montré Anna Mańko-Matysiak dans une étude consacrée aux cantiques silésiens⁴. Leur premier livre de cantiques parut en 1501 et d'autres éditions suivirent en 1505 puis en 1519. En 1531, une version allemande intitulée *Ein New Geseng buchlen*, dont l'auteur était le Silésien Michael Weisse, fut publiée pour les Frères germanophones de Bohême et de Moravie. Par le biais de ce volume, « la tradition tchèque entra dans les livres de cantiques luthériens⁵ ». C'est le caractère pratique de cette collection de 157 textes qui lui assura une large diffusion au-delà des cercles des Frères tchèques et moraves⁶.

Quant à Zinzendorf, il « reçut d'abord l'influence du piétisme » selon la formule de Bernard Cottret⁷. En effet, l'incitation déterminante de sa « socialisation musicale⁸ » venait de ses six années passées dans les établissements scolaires de Francke à Halle, – les célèbres « Franckeschen Erziehungsanstalten » –, où l'on

¹ Horace WALPOLE, *An Account of the Giants lately discovered* (1766), in *The Works of Horatio Walpole, Earl of Orford* [sic], in 5 vol., Londres, 1798, vol. II, p. 93. « Dear Will, though people in the country are enough disposed to believe wonders, yet they are prudently apt to suspend giving credit to all that are sent from London, except of a political cast. [...] Ghosts and witches are entirely of your own growth. Excepting the famous ghost of a sound in Cock-lane, from which the Methodists expected such a rich harvest (for what might not a rising church promise itself from such well-imagined nonsense as the apparition of a noise ?) ». *Nota bene* : la traduction des citations originales en allemand et en anglais est de l'auteur.

² Bernard COTTRET, *Histoire de la réforme protestante*. Paris, Perrin, 2001, p. 243.

³ *Ibid.*, p. 210.

⁴ Anna MAŃKO-MATYSIAK, *Schlesische Gesangbücher 1525-1741 : eine hymnologische Quellenstudie*. Wrocław, Wydawnictwo Uniwersitetu Wrocławskiego, 2005.

⁵ *Ibid.*, p. 75.

⁶ *Ibid.*, p. 79.

⁷ B. COTTRET, *Histoire de la réforme protestante*, *op. cit.*, p. 352.

⁸ Anja WEHREND, « Zinzendorfs Musikverständnis », in *Graf ohne Grenzen : Leben und Werk von Nikolaus Ludwig Graf von Zinzendorf*, Catalogue d'exposition, Herrnhut, Unitätsarchiv im Verlag der Comeniusbuchhandlung Herrnhut, 2000, p. 101-107 (ici p. 101).

cultivait le chant communautaire et l'éducation musicale comprenant l'apprentissage de la lecture de partitions et une initiation à la théorie musicale ainsi que la récitation de cantiques anciens (et plus récents), puis d'arias. « Il n'est donc pas surprenant – note Anja Wehrend – que les remarques de Zinzendorf [sur la musique] se focalisent de manière privilégiée sur l'exécution et l'accompagnement instrumental du chant communautaire⁹ ». Cette pratique se retrouve ensuite au cœur du dispositif hymnologique mis en place par Zinzendorf dont l'une des originalités théologiques consiste en cette « insistance sur les plaies du Christ¹⁰ ». Comme nous le verrons, quasiment toute la pratique musicale du comte est tournée vers cet objectif. Examinons en premier lieu son œuvre poétique avant d'observer quelques-uns des fonctionnements de la « Singstunde » morave.

CHANTER SA FOI

En 1735, Zinzendorf publie son premier recueil de poésies, intitulé *Teutsche Gedichte*¹¹. Dans la préface, il expose de manière détaillée sa façon d'appréhender l'art poétique :

Ma poésie n'est pas artificielle : j'écris tel que je me sens. Je n'emploie un style élevé ou profond qu'en fonction de mes sentiments. Je fixe les règles à vue et selon les besoins de l'expression : une maison, face au Seigneur confortable, peut me paraître mieux selon l'occasion qu'une maison confortable face au Seigneur. Suivre une autre étoile n'aurait pas la même résonance agréable dans le contexte page 168 que : une autre étoile suivre. [...] Un certain nombre de rimes se trouve dans les poèmes (ceux où l'on trouve sept fois la même terminaison dans une strophe) qui ne sont pas si communes chez les Allemands que dans l'autrement très précise prosodie française. Je fais rimer par exemple cœur [...] avec les blessures du cœur. Bayle termine son poème admirable sur la grâce de la même manière : « Il alla ches Binsfeld & ches Basile Ponce/Sur l'heure à mes raisons chercher une reponce¹². »

⁹ *Ibid.*, p. 102.

¹⁰ B. COTTRET, *Histoire de la réforme protestante*, op. cit., p. 353.

¹¹ Nikolaus Ludwig Graf von ZINZENDORF, *Graf Ludwigs von Zinzendorffs Teutscher Gedichte erster Theil*, Herrnhut, Waisenhaus, 1735.

¹² *Ibid.*, préface, non paginée [n.p.] : « Meine Poefie ift ungekünstelt: wie mir ift, fo fchreibe ich. Höhere und tieffere Worte pflege ich nicht zu gebrauchen, als mein Sinn ift. Die Regeln fetze ich aus den Augen ums Nachdrucks willen : Ein Hauß, dem Herrn beqvem, klingt mir nach Gelegenheit beffer, als : ein beqvemes Hauß vor den Herrn. Einem andern Stern folgen, wäre nicht fo wohl lautend in dem Context p. 168. als : folgen, einem andern Stern. [...] Ein paar Reime werden fich auch in denen Gedichten (die in einer Strophe lieben gleiche Endungen haben) befinden, welche bey uns Teutfchen nicht fo gewöhnlich find, als in der fonft fehr accuraten Frantzöfifchen Profodie. Jch reime z. E. in einem Liede : Hertzen, corda, und die Wunden hertzen, *exofculari*. Bayle fchließt fein admirables Gedicht von der Gnade auf gleiche Art : “Il alla ches Binsfeld & ches Bafile Ponce/Sur l'heure à mes raisons chercher une reponce.” »

Précisons aussitôt que Zinzendorf cite des vers tirés de l'Épître XII de Boileau Despréaux qu'il aurait relevé dans l'article de Pierre Bayle consacré à Arnauld, d'où la confusion dans le texte allemand quant à l'auteur du poème. D'ailleurs, le mot *réponse* n'est pas épilé correctement par Zinzendorf. Peut-être a-t-il regardé trop furtivement le texte français et cherché par excès de zèle à n'obtenir que deux terminaisons identiques, mais il ne s'agit que d'un point mineur dans le contexte présent. Relevons plutôt que le début de l'Épître en question comprend des vers qui n'ont sans doute pas manqué d'attirer d'emblée l'attention du comte :

Cette utile frayeur, propre à nous pénétrer,
Vient souvent de la grâce en nous prête d'entrer,
Qui veut dans notre cœur se rendre la plus forte,
Et, pour se faire ouvrir, déjà frappe à la porte¹³.

C'est l'expression « cette utile frayeur » qui retient l'intérêt tant l'idée de trembler face au Seigneur fut ressentie ou du moins exprimée avec force à l'époque baroque, voire rococo, dans différents mouvements de Réveil comme en témoigne le nom des Quakers. Un phénomène qui renvoie à la notion de « religion de la peur » développée il y a près de quatre décennies par Jean Delumeau et qui affecte indifféremment catholiques et protestants. Bernard Cottret a montré que celle-ci a pris dans l'Amérique anglophone du XVIII^e siècle « un caractère d'une rare intensité, en s'inscrivant dans le trajet qui mène à la conversion individuelle. Chez Wesley – précise-t-il – la peur reste apprivoisée : elle est l'appréhension de la mort qui guette chaque individu. Dans le cas d'Edwards, par contre, l'on assiste à une véritable exaltation des terreurs de l'au-delà¹⁴. » Ce fut l'époque des terreurs, sinon des frayeurs sublimes à en juger par le succès du traité d'Edmund Burke¹⁵ et par celui, en amont, du sentimentalisme des années 1740 qui fit vibrer le continent européen au gré des frayeurs de la brave Pamela, héroïne du roman éponyme de Richardson qui, paru en 1740, fut aussitôt traduit en plusieurs langues dont le français¹⁶. Qu'on

¹³ *Œuvres complètes de Boileau-Despréaux*, t. I, Paris, 1813, p. 301. Pour rappel, voici le début de l'épître XII où il est question de Luther, allusion qui, d'ailleurs, n'aurait sans doute pas échappé à Zinzendorf : « Docte abbé, tu dis vrai, l'homme, au crime attaché, / En vain, sans aimer Dieu, croit sortir du péché / Toutefois, n'en déplaît aux transports frénétiques / Du fougueux moine auteur des troubles germaniques, / Des tourments de l'enfer la salutaire peur / N'est pas toujours l'effet d'une noire vapeur / Qui, de remords sans fruit agitant le coupable, / Aux yeux de Dieu le rend encore plus haïssable. / Cette utile frayeur, propre à nous pénétrer, / Vient souvent de la grâce en nous prête d'entrer, / Qui veut dans notre cœur se rendre la plus forte / Et, pour se faire ouvrir, déjà frappe à la porte. »

¹⁴ B. COTTRET, *Histoire de la réforme protestante*, op. cit., p. 220.

¹⁵ Edmund BURKE, *A Philosophical Enquiry into the Origin of Our Ideas of the Sublime and the Beautiful*, Londres, R. and J. Dodsley, 1757.

¹⁶ Samuel RICHARDSON, *Pamela, Or Virtue Rewarded*, 2 t., Londres, C. Rivington et J. Osborn, 1740-1741 ; œuvre traduite par l'abbé Prévost dès 1741 et publiée à Londres chez Thomas Woodward et Jean Osborn sous le titre *Pamela ou la vertu récompensée*.

nous pardonne ces rapprochements entre le sacré et le profane, mais la sensibilité dont il est question ici relève de la même époque et, à certains égards, d'une même mentalité.

Revenons à la poésie de Zinzendorf, qui apparaissait rafraîchissante aux yeux de certains, mais trop osée à d'autres. Dieter Meyer, l'un des meilleurs spécialistes de Zinzendorf, rappelle l'impression forte du livre de cantiques dit d'Ebersdorf sur Goethe¹⁷ dont on trouve un écho dans les « confessions d'une belle âme », au Livre six des *Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* :

La famille de Philon avait été en rapport avec la communauté des Moraves ; il se trouvait encore dans sa bibliothèque beaucoup d'ouvrages du comte de Zinzendorf. [...] Je tenais trop le comte pour un hérétique endurci ; je laissais de même chez moi, sans les ouvrir, les cantiques d'Ebersdorf, que, dans les mêmes vues, mon ami m'avait en quelque sorte obligée de prendre. Dans mon dénûment [*sic*] absolu de tous moyens extérieurs d'édification, j'ouvris, comme par hasard, ce livre de cantiques, et, à ma grande surprise, j'y trouvai des hymnes, qui, au milieu de formes d'ailleurs très-singulières, semblaient se rapporter à ce que j'éprouvais : l'originalité et la naïveté de l'expression m'attiraient. C'étaient des impressions individuelles rendues d'une manière individuelle ; nuls termes d'écoles ne rappelaient quelque chose de guindée ou de vulgaire¹⁸.

Retenons le caractère singulier de ces cantiques ainsi que leur originalité, deux aspects auxquels renvoie l'approche de Zinzendorf exposée dans son introduction aux poèmes allemands. Alors que Goethe semble épris de la diction des cantiques moraves, d'autres ont considéré les audaces poétiques du comte et les positions théologiques qu'elles sont censées refléter comme une provocation « parfois insupportable¹⁹ ». Ce sentiment de provocation repose sur le caractère jugé trop excessif de certaines métaphores, à l'instar notamment de l'image « hautement baroque », selon Schrader, de la « splendeur du sang couleur rubis » (« Blutrubinen-Pracht²⁰ »), mais aussi de l'enchaînement

¹⁷ Dietrich MEYER, « Einführung », in *Bertholdsdorfer Gesangbuch*, Hildesheim, Olms, 1979 [1725], p. 13-135, n. 91.

¹⁸ Johann Wolfgang von GOETHE, *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, trad. Jacques Porchat, Paris, Hachette, 1860, p. 379-80. Une note du traducteur au début du Livre six de cette édition française (p. 343) donne l'éclairage suivant quant à l'identité de celle qui aurait servi de modèle à ces confessions : « Goethe a en vue Mlle Susanne-Catherine de Klettenberg. Membre de la communauté des frères Moraves et amie de Lavater, elle exerça sur l'âme du jeune Goethe (1761-1764) une assez grande influence. Elle éveilla chez lui momentanément un penchant à la contemplation religieuse, qui lui inspira plusieurs poésies, la plupart perdues ou non imprimées, par exemple : *Joseph*, poème épique. Goethe garda toute sa vie un respectueux et tendre souvenir de Mlle de Klettenberg. »

¹⁹ Hans-Jürgen SCHRADER, « Zinzendorf als Poet », in Martin Brecht, Paul Peucker (dir.), *Neue Aspekte der Zinzendorf-Forschung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006, p. 134-162 (ici p. 139).

²⁰ *Ibid.*

apparemment trop improvisé des idées. Erich Beyreuther, l'un des principaux biographes de Zinzendorf, affirme cependant le contraire. Dans son ouvrage *Zinzendorf und die Christenheit*, il met en garde contre un rapprochement trop mécanique de la poésie de Zinzendorf avec l'esthétique du baroque²¹. Au contraire, Zinzendorf se serait toujours tenu à l'écart de la dimension trop édulcorée (« das Schwüle, Heisse ») et d'un langage par moments excessivement réaliste (« [das] realistisch Krasse ») du baroque tardif²². Il nous semble pourtant que les sources ne permettent pas vraiment de souscrire sans réserve à cette lecture. Beyreuther souligne lui-même le fait que les cantiques de Zinzendorf ont eu tendance depuis le Réveil de 1734 à se focaliser sur le sang versé et les plaies ouvertes du Christ, en particulier celle du flanc qu'il s'agissait d'évoquer de la manière la plus réaliste qui soit. Cela étant, Zinzendorf et sa communauté revinrent à un style plus mesuré dès la période de renouvellement dite des « Sichtungen » (1743-1750). Jusque-là néanmoins, les poésies de la première période sont bien l'expression de ce modèle du « poète-prophète » en vogue depuis le début du Siècle des lumières, modèle dont Zinzendorf est un exemple éminent²³. Sa communauté considérait d'ailleurs son charisme ingénieux comme un don de la grâce capable d'enthousiasmer ses confrères et consœurs au point de se retrouver dans un état qui n'était pas loin d'atteindre celui de la transe, comme le soutient Schrader²⁴.

Dans la troisième édition revue et augmentée du livre de cantiques de 1735, Zinzendorf présente les « cantiques de circonstance » (« Gelegenheitslieder »), rassemblés en annexe de cette édition, en ces termes :

Elles [les annexes] comprennent pour certaines d'entre elles des cantiques que des membres de la communauté composèrent en fonction des circonstances dans lesquelles nous nous retrouvâmes d'année en année. Pour chaque œuvre, David remercia le Seigneur avec un cantique ; il est donc naturel que des matières spéciales s'y trouvent qui ne conviennent à tous, ni à l'église, ni chez soi. Car le genre d'idées, que l'un a chez les nègres, l'autre chez les païens, le troisième chez les Hottentots, le quatrième chez les cannibales, le cinquième lors d'une tempête, le sixième en exil, le septième en prison, le huitième en train de se noyer [...] n'est évidemment pas applicable à tout un chacun²⁵.

²¹ Erich BEYREUTHER, *Zinzendorf und die Christenheit*, Marbourg, Francke, 1961, p. 69.

²² *Ibid.*

²³ H.-J. SCHRADER, « Zinzendorf als Poet », art. cité, p. 146.

²⁴ *Ibid.*, p. 152.

²⁵ Nikolaus Ludwig Graf von ZINZENDORF in *Christliches Gesangbuch der Evangelischen Brüdergemeinen von 1735 zum drittenmal aufgelegt und durchaus revidirt*, s.l., 1741, p. 1030-1031 : « Sie bestehen mehrenteils aus liedern, die glieder der gemeine nach denen umständen gedichtet haben, darinnen wir uns von jahr zu jahr befunden. Für ein jedes werk dankete David dem Herrn mit einem lied ; es ist also natürlich, dass darinnen verschiedene specialmaterien anzutreffen sind, die sich weder

Et l'auteur de préciser : « un livre de cantiques d'une communauté est aussi un livre d'histoire²⁶ » ; un livre d'*histoires* pourrait-on également traduire, et de témoignages de la foi comme le laisse entendre une tierce remarque sur l'usage et l'effet même de ces cantiques : « alors que nous ressentons à l'aide de cette expression d'une simplicité extrême l'inépuisable grâce-onction chaque fois que nous les chantons²⁷. »

LE CANTIQUE MORAVE COMME TÉMOIGNAGE DE LA FOI

Ce don de la formule aussi simpliste qu'enthousiasmante a sans doute également enchanté John Wesley vers lequel nous nous tournons à présent. L'un des rares cantiques de Zinzendorf dont Wesley souhaitait que le texte soit inchangé du fait de son témoignage de l'éveil de 1734 est intitulé *Von Christi Blut und Gerechtigkeit*²⁸. Il s'agit de l'un des premiers cantiques que John Wesley choisit de traduire et de publier en anglais sous le titre *Le triomphe du croyant*²⁹ tandis qu'il était apparemment encore enchanté de sa rencontre avec les Frères moraves. Rappelons qu'il s'entretenait régulièrement avec le Morave Peter Böhler à Londres en 1738, peu après son expérience de Réveil du 24 mai. Le 4 juillet de la même année, il rencontra Zinzendorf à Marienborn où Wesley séjourna jusqu'au 19, avant de passer une dizaine de jours à Herrnhut au début du mois d'août. Son journal en date du 6 juillet 1738 témoigne de son enthousiasme : « Ici, je ne cessais de rencontrer ce que je cherchais, à savoir des preuves vivantes de la puissance de la foi³⁰. » Wesley ne s'attarde guère sur ses

in der kirche, noch zu hause für jedermann schicken. Denn die art der gedanken, die der eine unter den Mohren, der andere unter andern heiden, der dritte unter den hottentotten, der vierte unter den menschenfressern, der fünfte im sturm, der sechste beim exilio, der siebende im gefangniss, der achte beym ersaufen [...], die sind freylich nicht auf einen jeden applicable. »

²⁶ *Ibid.*, p. 1031.

²⁷ *Ibid.*, p. 1032 : « worin wir bey der grössten einfalt des ausdrucks unerschöpfliche salbungsnade spüren, so oft wir sie singen. » [*Idem*].

²⁸ E. BEYREUTHER, *Zinzendorf und die Christenheit*, op. cit., p. 73.

²⁹ JOHN WESLEY, CHARLES WESLEY, *Hymns and Sacred Poems*, Bristol, Felix Farley, 1743^t, p. 291-294 : « The Believer's Triumph/From the German/ Jesus, thy Blood and Righteousness/My Beauty are, my glorious Dress/Midst flaming Worlds in These array'd/With Joy shall I lift up my Head. » Nous ne pouvons reprendre ici que la première strophe. Voici la version originale de Zinzendorf : « Christi blut und gerechtigkeit das ist mein schmuck und ehrenkleid, damit will ich vor Gott bestehn, wann ich in himmel wird' eingehn » (*in Christliches Gesangbuch der Evangelischen Brüdergemeinen*, op. cit., p. 1136). Le début du texte est assez fidèlement traduit, mais le texte allemand fait l'objet d'une adaptation plus ou moins libre par la suite selon le principe de la *belle infidèle* si caractéristique de l'art de la traduction à l'époque des Lumières.

³⁰ Nous avons consulté la première édition américaine complète : *The Journal of the Reverend John Wesley*, A. M., 2 t., New York, Carlton & Phillips, 1855, vol. 1, p. 79.

propres entretiens avec Zinzendorf à ce moment-là, mais fait part d'un échange de celui-ci avec un « homme de Francfort » suite à la prédication du comte au château de Runneberg à laquelle Wesley assista le 12 juillet 1738. L'homme en question posa la question suivante à Zinzendorf : « “Est-ce qu'un homme peut être justifié sans le savoir³¹ ?” ». Les réponses du comte furent reprises sous forme de notes. Voici les six premiers éléments que Wesley transcrit sans commentaire :

1. La justification est le pardon des péchés. 2. Dès qu'un homme se précipite vers le Christ il est justifié ; 3. Et il est en paix avec Dieu ; mais pas toujours joyeux ; 4. Il ne saura peut-être que bien plus tard qu'il est justifié. 5. Car d'en avoir la certitude est indépendante de la justification elle-même. 6. Mais d'autres peuvent savoir qu'il est justifié par sa force de résistance contre le péché, par sa détermination, par son amour pour ses frères, et « sa faim et sa soif de bien faire » qui sont les éléments prouvant que la vie spirituelle a vraiment commencé³².

Seul le septième point fait l'objet de quelques réserves : « 7. Être justifié revient à être né de Dieu. (Ce n'est pas le cas)³³. » Ces premières notes de désaccord n'empêchèrent pas Wesley de continuer à s'enthousiasmer au sujet de ces nombreuses preuves vivantes d'une puissante foi dont il semble avoir été le témoin lors de son séjour à Herrnhut du 1^{er} au 12 août 1738. Wesley s'intéresse à nombre d'aspects de la vie des Moraves et notamment à leur pratique quotidienne du chant comme en témoigne son journal³⁴.

³¹ « Can a man be justified and not know it ? » (*Ibid.*).

³² « 1. Justification is the forgiveness of sins. /2. The moment a man flies to Christ he is justified; /3. And has peace with God ; but not always joy; /4. Nor perhaps may he know he is justified, till long after. /5. For the assurance of it is distinct from justification itself. /6. But others may know he is justified by his power over sin, by his seriousness, his love of the brethren, and his “hunger and thirst after righteousness”, which alone prove the spiritual life to be begun. » (*Ibid.*).

³³ « 7. To be justified is the same thing as to be born of God. (Not so.) » (*Ibid.*).

³⁴ J. WESLEY, *The Journal of the Reverend John Wesley, A. M., op. cit.*, vol. 1, p. 83-84 : « At about eight we went to the public service, at which they frequently use other instruments with their organ. They began (as usual) with singing. Then followed the expounding, closed by a second hymn : prayer followed this ; and then a few verses of a third hymn ; which concluded the service. » Rappelons cependant qu'une rencontre ultérieure entre Zinzendorf et Wesley à Londres le 3 septembre 1741 provoqua leur rupture, Wesley reprochant aux Moraves de suivre Luther de manière excessive. Zinzendorf adressa une réplique à Wesley reprise dans l'anthologie d'écrits moraves et de documents concernant le vie de leur communauté appelée *Bündigische Sammlungen*, vol. III, Leipzig, D. Korte, 1744, partie XIV, pièce XX : « Final Erklärung an den gegenwärtigen Chef der Methodisten in England », p. 337-340. Wesley rétorqua plus tard par une diatribe avant de visiter la communauté de Zeist en 1783, soit plus de vingt ans après la disparition de Zinzendorf. Cette rencontre ne conduisit pas à une véritable réconciliation mais montre que Wesley tâcha tout de même de garder un bon souvenir de ses premiers temps enthousiastes (voir *supra*).

Dans leur anthologie de sources documentant les premières décennies, Hans-Christoph Hahn et Hellmut Reichel soulignent que les Moraves constituèrent dès le début une communauté qui chante à tout moment. Nombre de rassemblements se transformaient effectivement en séances de chant (« Singstunde ») qui devinrent assez rapidement un élément stable de leur vie communautaire³⁵ :

On y développa une virtuosité certaine quant à l'usage des cantiques et des mélodies : déjà à Bertheldorf on prit l'habitude de ne pas chanter des cantiques entièrement, mais de rassembler des strophes de différents cantiques qui représentaient un lien thématique et de passer d'une mélodie à l'autre pour composer à l'aide de cette séquence faite de moitiés de strophes et de strophes entières une nouvelle unité que Zinzendorf appelait à juste titre des prédications-cantiques³⁶.

Les livres de cantiques ne pouvaient pas vraiment rendre compte de ces assemblages plus ou moins spontanés, ni de la façon de ressentir ces moments intenses de la vie communautaire, comme l'explique Zinzendorf dans l'introduction à la seconde édition du livre de 1735 :

On voit donc que ces cantiques font l'objet d'un mélange à l'infini selon les circonstances et qu'il devient ainsi impossible d'éditer un véritable livre des cantiques de Herrnhut. Puisque les cantiques sont selon ce principe tantôt abrégés ou prolongés pour ne plus apparaître comme dans d'autres livres de cantiques, on ne saurait tirer usage de cette collection qu'à titre privé [...]. Ni nos sentiments par rapport à ce sujet, ni la profondeur de l'émotion, ni notre esprit de veille ne peuvent être imprimés sans lesquels pourtant le véritable usage de ces cantiques ne saurait être expliqué³⁷.

³⁵ Hans-Christoph HAHN, Hellmut REICHEL (dir.), *Zinzendorf und die Herrnhuter Brüder : Quellen zur Geschichte der Brüder-Unität von 1722 bis 1760*, Hambourg, Friedrich Wittig Verlag, 1977, p. 220.

³⁶ « Dabei entwickelte man eine virtuose Handhabung der Lieder und Melodien : Schon in Berthelsdorf entstand die Gewohnheit, nicht ganze Lieder auszusingen, sondern thematisch zusammengehörige Strophen aus verschiedenen Liedern herauszugreifen, von Melodie zu Melodie zu springen und aus dieser Folge von halben und ganzen Strophen eine neue Einheit zu fügen, die Zinzendorf zu Recht als Liederpredigt bezeichnete. » (*Ibid.*).

³⁷ Nikolaus Ludwig Graf von ZINZENDORF, préface du 9 décembre 1734 reprise in ID., *Das Gesangbuch der Gemeinde in Herrnhuth*, Herrnhut, im Waysen-Hause, 1737, n.p. : « Man siehet daraus, dass nach Beschaffenheit der Umstände die Lieder auf unzählige Art verwechselt, und es dadurch unmöglich were ein eigentliches herrnhutisches Gesangbuch zu ediren. Ja weil nach diesem Zweck die Gesänge bald verkürzt bald verlängert und also nicht eben so erscheinen, wie sie in andern Büchern stehen, so kan man von dieser Sammlung nichts ander versprechen als einen nützlichen Privat-Gebrauch [...] Unseren Eindruck, Gefühl der Sache, Innigkeit und Erweckung können wir nicht mit hin drucken lassen, ohne welche der eigentliche Gebrauch dieser Gesänge nicht klar zu machen ist. »

Le chant devient ainsi une expression de la joie de vivre sa foi et de la partager avec sa communauté.

Il est entendu que cette aptitude à improviser des mélanges pour ainsi dire toujours recommencés dépendait en partie du talent artistique de Zinzendorf. Ce dernier considérait le chant « comme un moyen bien approprié, voire le plus important, pour exprimer la joie émanant de la foi et pour constituer une communauté³⁸ ». Et les analystes d'ajouter : « Chanter et composer des cantiques étaient pour lui des signes d'une communauté vivante » (*ibid.*), au point qu'il préféra ces heures de cantiques (ou « *Liederpredigten* ») aux discours et aux prédications à proprement parler.

À chaque situation il convenait de trouver un cantique ou plutôt un mélange de cantiques bien approprié puisque ces chants devaient témoigner de l'émotion ressentie, d'où le mot « *Zeugenlieder* » (cantiques de témoins ou de témoignages) employé par les Moraves.

Cette approche hymnologique fut l'objet de débats lors de divers synodes dont ceux notamment du 16 juin 1740 et du 18 novembre 1750. Le premier précisa que tous les membres de la communauté, même les plus modestes, pouvaient composer des cantiques pour la communauté³⁹. Le second rappela que les heures de cantiques étaient à considérer comme « la chose la plus importante après la Saint Cène⁴⁰. » Et Zinzendorf d'ajouter une note personnelle emblématique de la pensée des Moraves : « Celui qui n'aime pas se rendre aux heures de chant montre à mes yeux que son cœur n'y est pas quant à sa foi » (*ibid.*). Un défaut d'enthousiasme (ou un manque d'entrain) était susceptible de déplaire au Seigneur ainsi que Zinzendorf le note dans le journal du « *Jüngerhaus* » en date du 11 juillet 1758⁴¹. Le 11 septembre suivant, on lit dans ce même journal que « le grand objectif de nos heures de chant et de nos liturgies est de les voir dirigées par le Saint-Esprit lui-même, qu'il en soit le maître-chanteur et qu'il nous en donne lui-même le ton qui convient le mieux pour ce concert⁴². » Enfin, quelques mois avant sa disparition, Zinzendorf insiste sur

³⁸ H.-C. HAHN, H. REICHEL (dir.), *Zinzendorf und die Herrnhuter Brüder*, op. cit., p. 220.

³⁹ *Ibid.*, p. 223.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 222.

⁴¹ Extrait du « *Jüngerhaus-Diarium* », cité in H.-C. HAHN, H. REICHEL (dir.), *Zinzendorf und die Herrnhuter Brüder*, op. cit., p. 223. Il s'agit du journal du groupe de collaborateurs de Zinzendorf (appelé également « *Pilgergemeinde* » ou « *Pilgerhaus* ») qui l'accompagnait dans ses déplacements après son expulsion de Saxe en 1736. Voir Paul PEUCKER, *Herrnhuter Wörterbuch : Kleines Lexikon von brüderischen Begriffen*, Herrnhut, Unitätsarchiv, 2000, p. 34 et p. 43.

⁴² Extrait du « *Jüngerhaus-Diarium* », cité in H.-C. HAHN, H. REICHEL (dir.), *Zinzendorf und die Herrnhuter Brüder*, op. cit., p. 224.

l'importance de cette pratique pendant le culte : « Nous devons mettre notre cœur dans toutes les paroles. Le cœur doit chanter⁴³. » Pour permettre aux heures de chant de devenir des instants intenses, voire enthousiasmants et des témoignages de la foi, il faut y mettre nécessairement tout son cœur.

De nombreux visiteurs ont relevé ce rôle central des chants dans la vie des communautés moraves. Leurs cantiques ont marqué nombre d'esprits dont celui de Goethe. De même, ils ont laissé une forte empreinte sur John Wesley et l'hymnologie méthodiste. Rappelons enfin que certains de leurs cantiques se trouvent encore aujourd'hui dans les livres luthériens contemporains. Les uns et les autres ont sans doute été sensibles à l'élan de ces productions certes parfois modestes dans leur composition, mais qui semblaient capables de faire résonner une foi authentique. C'est ce que retint également Johann Gottfried Herder dans un propos enlevé qui illustre cette joie de chanter pour témoigner de sa foi :

Qui saurait nier que mêmes les cantiques les plus improvisés du comte font preuve d'une élasticité de la langue, d'une richesse de tournures osées et d'expressions émanant du cœur qui surprennent souvent, voire vous envoûtent. Quant à leurs cantiques plus soignés, surtout ceux qui concernent la communauté et leurs frères éloignés, quel calme silencieux ! Quelle profondeur et humilité ! Si les tons apparaissent comme la langue immédiate du cœur, où des multitudes, voire tous, vibrent au son d'une seule harmonie, le chant est bien le mot d'ordre d'une communauté qui aspire à devenir une « collection d'âmes » ; par ailleurs, ce moyen de rassemblement a contribué beaucoup, voire plus que tout autre élément au bonheur que cette communauté appela la paix du ciel⁴⁴.

Jan BORM

⁴³ Extrait du « Jüngerhaus-Diarium » en date du 26 mars 1760 (*ibid.*, p. 226).

⁴⁴ Johann Gottfried HERDER, « Zinzendorf », in « Adrastea und das achtzehnte Jarhundert » (éd. de Johannes von Müller) repris in *Johann Gottfried Herder's sämtliche Werke zur Philosophie und Geschichte*. Tübingen, Cotta'sche Buchhandlung, 1809, p. 68-69 : « Wer mag indessen auch den hingeworfensten Liedern des Grafen eine Biegsamkeit der Sprache, einen Reichthum an kühnen Wendungen und Herzensausdrücken absprechen, der oft überrascht, oft betäubet. Und in den erleseneren Gesängen, zumal wenn die die Gemeine und ihre entfernten Brüder betreffen, hier welche stille Ruhe ! dort welche Innigkeit und Demuth ! Wenn Töne die unmittelbare Herzenssprache zu seyn scheinen, wo Viele und Alle sich in Einer Harmonie schwingen und bewegen, so ist mit Recht der Gesang die Losung einer Gemeine, die "eine Sammlung von Seelen" sein soll ; auch hat gewiss dies Mittel der Einigung viel, wo nicht das Meiste zu der Seligkeit beigetragen, die die Gemeine Frieden des Himmels nannte. »